

Homélie du soir du dimanche de Pâques, le 4 avril 2010
Paroisse Sainte-Jeanne d'Arc de Versailles – Lc 24, 13-35

Nous sommes le soir du dimanche de Pâques. Le Christ est ressuscité comme il l'avait annoncé mais la nouvelle ne circule que depuis le matin et en quelques lieux seulement de Jérusalem : le Cénacle, le Sanhédrin, le palais de Pilate.

Si le Christ est vraiment ressuscité, sa filiation divine ne fait plus de doute. Si le Christ s'est véritablement relevé d'entre les morts alors tout ce qu'il nous a dit de lui est vrai. Chacun de ses enseignements, chacune de ses paraboles peuvent et doivent être reçus comme parole ultime de Dieu à l'homme. Si le Christ a quitté de lui-même le tombeau, alors le pain et le vin consacrés sont véritablement son Corps et son Sang, sa propre vie donnée en nourriture.

Seulement voilà, au Cénacle, au Sanhédrin et au palais de Pilate, on ne sait pas sur quel pied danser... Qui peut certifier l'événement ? Quelques femmes au tombeau, quelques disciples enfermés au Cénacle, deux soldats gardant la pierre ? C'est peu. C'est bien trop peu. Ce n'est pas le témoignage de quelques israélites affectés par la mort de leur rabbi qui peut amener le monde à reconnaître l'improbable vérité de l'Évangile...

Pourtant, la voix de ces pauvres témoins a été miraculeusement entendue et relayée jusqu'à parvenir à nos propres oreilles : « Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité ». Et là encore, le miracle se renouvelle : nous choisissons ensemble de recevoir dans la confiance le témoignage apostolique, aussi fragile soit-il. Nous décidons de conformer nos vies à l'Évangile du Christ.

Le miracle de notre foi est d'autant plus étonnant qu'elle ne cesse d'être déconsidérée par le monde. Nous aurions dû craquer mille fois. Nous aurions dû concéder aux philosophes des lumières que notre foi n'est pas raisonnable, aux philosophes du soupçon qu'elle s'apparente à une névrose censée pallier la peine en nos cœurs. Nous aurions dû nous effondrer quand le monde, à raison, a mis en lumière notre péché. Nous aurions dû nous laisser étouffer par la culture post-moderne et le consumérisme. Nous aurions dû fuir les persécutions, embrasser la gnose *new-age* ou surfer sur la vague hédoniste. Aujourd'hui, vous devriez demander à vos enfants de ne pas m'approcher en faisant valoir le principe de précaution et moi je devrais quitter le ministère pour que ma vie ne soit plus associée aux crimes les plus odieux. Mais rien de cela n'est arrivé pour nous.

Pourquoi frères et sœurs continuons-nous de croire à l'improbable, à nous attacher au Christ et à son Église ? La réponse tient dans cet Évangile des pèlerins d'Emmaüs. Cette page raconte l'histoire de deux hommes qui pour être comme les autres renonçaient à croire le Christ ressuscité. Ils quittent Jérusalem, ils enterrent l'affaire. Jusqu'à ce que le Christ lui-même vienne marcher à leur côtés, affermir leur foi, éclairer leur intelligence, se faire reconnaître d'eux dans la plus improbable des manifestations : celle du pain consacré.

Je voudrais frères et sœurs que nous rendions grâce d'être ici ensemble en ce soir de Pâques. Si notre communauté tient au cœur d'une culture de plus en plus explicitement

opposée au Christ et à l'Eglise, c'est bien parce qu'un jour le Christ lui-même est venu marcher à nos côtés et nous souffler la vérité : oui je suis vivant, oui mon corps et mon sang te sont livrés, oui je te prépare une place au paradis, oui j'ai besoin de toi pour la mission. Croyez-moi, si Jésus en personne n'était pas venu soutenir notre foi, il y a longtemps que nous aurions déserté, comme les autres.

Je me souviens de chacune de ses visites. Je peux les nommer dans ma vie : une heure de prière dans la nuit en retraite de confirmation, un grâce de consolation pour un ami décédé, des pleurs devant le tabernacle, la reconnaissance d'un enfant visité à l'hôpital, un feu de camp où Dieu était présent... Autant de percées où la présence de Jésus à mes côtés est devenue palpable, certaine, heureuse et paisible. Par sa grâce. Parce qu'il voulait de moi comme chrétien.

Sachons les uns les autres faire mémoire de ces instants de grâce et reconnaissons qu'à travers eux, Dieu nous fait don de la foi. Cette foi, soyons-en fiers. Défendons-là. Nourrissons-là par notre fréquentation des sacrements. Si douze apôtres ont suffi à convertir le monde, que ne feront tant de bons paroissiens ?

Amen.